

La miséricorde de Dieu et le charisme Vincentien

Mario Di Carlo, C.M.

1 – Éléments généraux sur la miséricorde.

Ce sont ceux qui, plus proches de nous, sollicitent notre expérience vinentienne. Si *miséricorde* est vraiment le nom de Dieu, alors nous devons nous mettre devant elle avec une attitude de *contemplation* : c'est la *stupeur* de celui qui a été surpris par l'irruption de Dieu dans sa vie. Suivent ensuite d'autres attitudes essentielles, dont : la *célébration*, l'*annonce*, l'*invocation*, le *vécu avec elle* pour en devenir *des témoins*, pour être nous aussi *des serviteurs de la miséricorde*, en pensant surtout au ministère de la réconciliation.

2 – Saint Vincent et le jubilé : l'expérience et l'enseignement.

Le *Saint* a vécu plusieurs *jubilés* dans sa vie, tant de caractère universel que local. Il est même intervenu pour en expliquer la signification et les conditions pour en obtenir les bienfaits, spécialement auprès des Filles de la Charité (nous avons *trois* conférences sur l'argument : les numéros 7, 53 et 78). Tenant compte du vrai contenu de la conversion demandée par le jubilé, et interprétée comme aujourd'hui dans la bulle d'indiction du Pape François comme *dépassement de l'attachement* au péché, Saint Vincent (SV X, 241 ; *it* 9, 694) et ('n'aimer personne d'autre que Dieu') arrivait à dire que : « c'était n'avoir, en aucune manière, 'profité' du jubilé que n'avoir pas réalisé telle résolution ». (Réf SV IX, 610 ; *it* 9, 450).

En ce qui concerne son enseignement, nous pouvons dire que le thème de la *miséricorde* a été au centre de sa *prédication*. Il a toujours été attentif à présenter le visage paternel et miséricordieux de Dieu. Au fond, nous pouvons dire que sa prédication était 'une' seulement – sur l'amour de Dieu- qu'il commentait de plusieurs manières ; cela signifie qu'il avait bien observé le cœur de l'Évangile et les besoins des gens de son temps qui vivaient dans un état de peur continuelle et avaient besoin d'être rassurés et consolés.

Et avec les débuts de la *Congrégation de la Mission*, il y a au moins deux coïncidences. Nous pouvons non seulement dire que nous sommes nés à la suite d'une *confession*- celle du paysan de Folleville- mais aussi que le sermon du 25 Janvier en a tracé les contours charismatiques. Ce texte de Luc. 4, 18-22 de Jésus à la synagogue de Nazareth, qui parle d'une *année de grâce* et unit les *gestes de la miséricorde de Dieu* concernant tant les *guérisons* que la *bonne nouvelle* d'un *Dieu qui sauve*, constitue depuis toujours la plus claire et immédiate référence à chaque expérience jubilaire.

Il y a même un autre lien à faire. Le Pape François a élargi les possibilités pour l'acquisition du jubilé ; non seulement à travers les *portes saintes* des basiliques romaines, mais aussi celles de tant d'autres églises et sanctuaires, et ce n'est pas tout ! Il a indiqué aussi les *portes* de nombreux lieux de *charité* – en plus des hôpitaux et des prisons – comme possibilité de vivre l'année sainte. Eh bien, même Saint Vincent disait aux Filles de la Charité, surtout à celles qui étaient âgées ou malades : “ *vous, mes Sœurs, vous pouvez la faire* –la visite – *en servant les pauvres pendant que vous allez chez eux...du moment que le service que vous faites aux pauvres, vous le rendez à Dieu* ” (SV IX, 621 ; it 9, 459). La même dimension universelle et locale du jubilé rappelle les deux domaines de la mission vinentienne. Un message ultérieur se trouve dans ce qu'il disait aux Sœurs sur le *Style de leur service* : ‘Servez les pauvres malades avec une grande charité et douceur, de manière qu'ils s'aperçoivent que vous les assistez avec un cœur plein de tendresse pour eux’ (SV X, 553 ; it.9, 908). *Tendresse*, non comme ‘sentimentalisme’, mais cette manifestation du mode d'agir de Dieu : c'est l'union de *l'amour effectif et affectif*.

3 – Nous et le Sacrement de pénitence.

Le sacrement de pénitence, la confession générale, le pardon, la réconciliation, éléments demandés par le Jubilé, doivent faire partie non seulement de notre langage doctrinal, mais aussi de notre ministère missionnaire. Avec le *Sacrement*, nous avons un rapport multiple.

- Avant tout, nous en sommes les *destinataires*. Nous devons nous interroger sur la *qualité* de notre expérience sacramentelle qui concerne à la fois la fréquence que la vraie motivation. Il s'agit d'aller au-delà de l'habitude pour redécouvrir toujours *la joie de la rencontre*. C'est revivre l'appel à la vraie *conversion* et au détachement de tout attachement au péché, comme nous le

demande aussi la bulle papale *Misericordiae vultus*. Et alors : sommes-nous contents de nos *confessions* ? En recevons-nous des énergies spirituelles pour continuer le chemin de la vie ?

- Ensuite, nous avons été faits *ministres*. Tant comme *prêtres*, et plus encore comme *vincentiens*, nous sommes liés au ministère de la confession : par vocation, par la naissance de la Congrégation de la Mission, par mission.

C'est un *service*, certes fatigant, mais aussi très beau, parce qu'il permet de faire rencontrer les personnes avec le Seigneur. Si c'est un service qui nous est confié, nous n'en sommes pas les patrons : nous devrions toujours vivre *la fidélité au mandat*, sans céder à la tentation d'une rigidité exagérée et souvent inutile (le Pape nous a rappelé de ne pas transformer le confessionnal en un tribunal, ni en une torture), ni d'un facile laxisme (regarder les exemples qui nous ont été offerts récemment : St Pio da Pietrelcina et St Leopoldo Mandic). L'invitation est celle d'être toujours des *ministres miséricordieux*, à l'exemple du Christ qui a condamné le péché, mais a toujours usé d'indulgence envers les personnes pécheresses.

- Nous devons devenir ensuite des *témoins crédibles*. Cela signifie que ce que nous enseignons et célébrons au nom de l'Église, nous devons le vivre en première personne. Et montrer que nous, en premier, croyons à la réalité du sacrement en le pratiquant, en mettant en évidence le message de la joie et en montrant les signes authentiques d'une vraie conversion et le détachement du péché. Nous pouvons faire référence à *deux aspects* très liés au Sacrement, tant et si bien qu'ils ont deux autres noms.
- Le *pardon*. En partant de la reconnaissance que nous avons besoin de pardon et qu'on ne peut se le donner soi-même, nous devons mettre en évidence le fait que nous nous trouvons devant un *don*, *un cadeau* qui est le fruit de l'initiative gratuite de Dieu : Dieu justement ne cesse de nous pardonner ; nous au contraire, bien souvent, nous nous fatiguons de demander pardon et de pardonner à notre tour. Voilà alors la question : sentons-nous le besoin de pardon et dans quelle mesure prolongeons-nous dans notre vie l'expérience du pardon ? De 'pardonnés', devenons-nous vraiment 'instruments et témoins de pardon' ? Et si nous sommes 'des pardonnés, continuellement sauvés et rachetés', nous devons vivre le pardon comme un style de vie évangélique.

- La *réconciliation*. Réconciliés par Dieu et avec Dieu, sentons-nous le besoin de vivre la réconciliation dans tous ses domaines : à l'intérieur de l'Église, dans notre Communauté, avec les confrères, avec toutes les personnes que nous rencontrons, avec le créé lui-même (CCC 1469) ? Si le péché a été 'division, rupture, contraposition', voilà que la réconciliation doit porter à reconstruire tout ce qui a été cassé. Nous devons passer toujours de nouveau de la construction des *murs* à l'édification de *ponts*, prolongeant ainsi dans notre vie quotidienne ce qui s'est réalisé dans le rapport avec Dieu.

Nous savons que le Sacrement de Pénitence est celui qui, dans l'histoire de l'Église, a subi des changements radicaux et encore il n'a pas trouvé sa solution définitive. Ceci cependant n'élimine pas la nécessité de pardon, justement parce que l'expérience du péché n'est pas moindre. Si nous nous sentons appelés à expliquer la réalité du sacrement aux fidèles, nous devons avant tout faire 'notre chemin personnel' de redécouverte de la richesse de ce don et moyen de grâce qui nous a été offerte. Nous saurons, alors même, mieux vivre la disponibilité à être *ministres de la miséricorde de Dieu*.

4 – Pour continuer la réflexion.

Sur le *jubilé* nous pouvons relire les trois conférences de Saint Vincent aux Filles de la Charité : on y retrouve des éléments qui ont encore leur fraîcheur et leur actualité.

Sur le Sacrement de la Pénitence, nous devons chercher à redécouvrir avant tout ses *aspects positifs* : ceci pourra nous aider à mieux rétablir notre rapport avec le Sacrement, pour qu'il ne soit plus un poids ou une gêne, mais l'occasion de rencontrer toujours le Dieu de la joie et de la consolation.

Ne pas être comme les scribes et les pharisiens qui *murmuraient* contre Jésus qui avait pardonné le paralytique, avant de le guérir de la paralysie. Cela signifie que nous devons être heureux si la miséricorde rejoint tous les hommes.

Sachons être *miséricordieux comme le Père* (Mt.5, 7) pour pouvoir recevoir et jouir de la *béatitude de la miséricorde* qui nous a été promise. L'indicatif précède même ici l'impératif.